

PERSONNALITÉ

STEFFEN PATZWAHL

l'homme au
regard heureux

Propos recueillis par Noëlle Ghilain

Nous sommes une dizaine de personnes à faire la queue pour entrer. J'entends les cris de paons et de perroquets au loin, l'odeur de la nature et des fleurs embaume l'air printanier. Après quelques minutes, Steffen fait son apparition. Sa poignée de main ferme et chaleureuse, sa démarche assurée et son large sourire empreint de sincérité nous invitent à le suivre.

Sa maison se trouve à quelques mètres de l'entrée de Pairi Daiza, le célèbre parc animalier situé à quelques kilomètres de la ville de Mons en Belgique et détenteur depuis peu du titre de meilleur zoo européen.

En passant la porte de chez lui, j'ai l'impression d'entrer dans un merveilleux palais pourvu de mille trésors. Des sculptures insolites côtoient des luminaires féériques. Une collection de *korwars* orne la cheminée et des statuette de Bouddha sont lovées dans le creux d'un mur aux côtés de cartes anciennes. Un ensemble de têtes réduites élégamment alignées sur le buffet font écho aux statues de Nouvelle-Guinée et boucliers d'Australie installés dans chaque recoin de la pièce. Face à la bibliothèque débordant de livres de voyages exotiques, un superbe albatros semble s'envoler au-dessus de nos têtes. En fond sonore, résonnent des chants grégoriens qu'il nous dira plus tard affectionner particulièrement. Cette ambiance inédite invite indubitablement à la confiance.

Installé dans un large sofa en cuir usé, Steffen Patzwahl d'origine allemande et vivant en Belgique depuis près de trente ans répond à mes questions dans la langue de Molière qu'il a apprise sur le terrain dès son arrivée au plat pays.

FIG. 1 (EN HAUT À GAUCHE) :
Masque *tatanua*. Nouvelle-Irlande.

Pour tous les visuels :
© Roar Atelier.

FIG. 2 (EN BAS À GAUCHE) :
Steffen Patzwahl.

FIG. 3 (CI-DESSOUS) :
Hache. Néandertal, 80 000 ans av. J.-C.

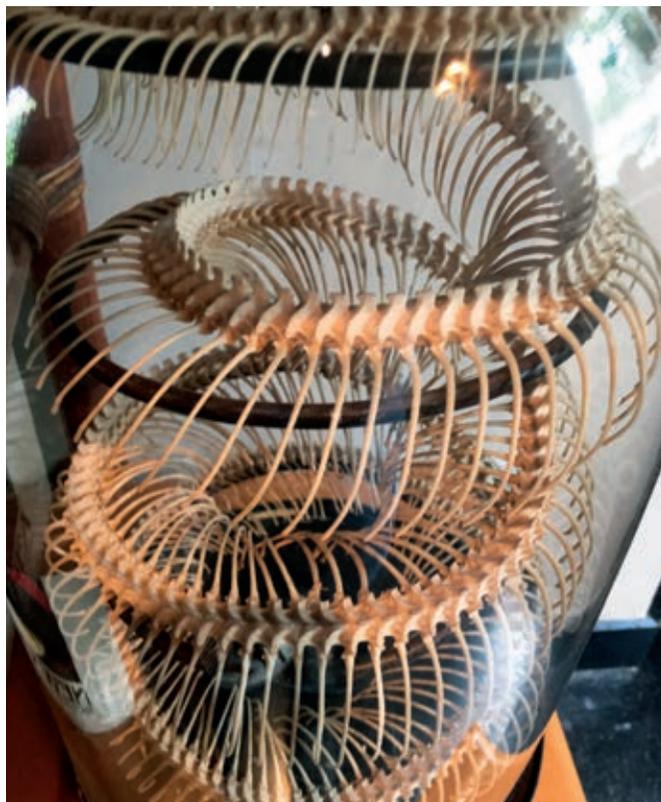
© Roar Atelier.
Alors qu'il avait à peine huit ans, Steffen accompagné de deux copains découvre cette hache. Elle symbolise le début de sa collection.





FIG. 4 (EN HAUT) : Vue de la salle à manger avec, sur une étagère, une monnaie *tevau* de Santa Cruz, Îles Salomon, et un ornement précolombien.

FIG. 5a-c (EN BAS DE LA PAGE, DE GAUCHE À DROITE) : Vues de détail d'une horloge Nixie (Alexander Evseev), un squelette de python et un détail de mâchoire de cochon suspendue à une figure *ramparamp* du Vanuatu.



Noëlle Ghilain : *Diplômé en zoologie, de l'université de Würzburg en Allemagne, vous avez travaillé près de cinq ans pour le Vogelpark de Walsrode et sa Fondation. Qu'est-ce qui vous a conduit ici ?*

Steffen Patzwahl : En 1992 j'ai rencontré Éric Domb alors qu'il visitait la Fondation Vogelpark Walsrode. Le courant est immédiatement passé. Nous partagions les mêmes rêves, les mêmes aspirations. Éric était un homme d'affaires qui rêvait d'aventures, de nature et surtout de partager son amour pour les animaux. Il disposait

FIG. 6 (CI-DESSOUS) : Ensemble de crânes-trophées. Naga, Inde-Birmanie.

FIG. 7a-c (PAGE DE DROITE, REGISTRE SUPÉRIEUR) : Divers gros plans d'objets parsemant la demeure : un ensemble de *korwars* de la Province de Papouasie (Indonésie), des carapaces de tortues terrestres et un bouclier aborigène d'Australie.



des fonds nécessaires tandis que j'avais acquis une certaine expérience du monde animalier. C'est presque naturellement que nous nous sommes associés pour acheter l'ancien domaine cistercien de l'abbaye de Cambron-Casteau pour cofonder les prémices du parc qui s'appelle alors Paradisio. C'est en 2010 que le parc change de nom et devient Pairi Daiza qui signifie en persan « jardin clos » ou « verger protégé des murs ». C'est une expression qui évoque ce qu'il y a de plus beau, de plus pur. Un endroit où les hommes vivent heureux. Aujourd'hui, le parc accueille plus de cinq mille animaux dont trois pandas géants, deux tigres blancs, des orangs-outans, des gorilles ou

FIG. 8 (EN BAS À GAUCHE) : Vue d'une reconstitution d'un village Tamberma (Togo) à Pairi Daiza.

FIG. 9 (EN BAS, À DROITE) : Vue de détail d'une décoration murale de village Tamberma (Togo), reconstitué à Pairi Daiza.

encore des diables de Tasmanie, pour ne citer que quelques espèces menacées concernées par notre programme de sauvetage.

N. G. : *Peut-on dire que vous avez réalisé un rêve d'enfant ?*

S. P. : Oui, certainement. J'ai eu la chance d'avoir des parents qui n'ont jamais réfréné mes envies, ni mon goût pour la nature et les musées. Ils m'ont toujours laissé suivre mon instinct même si parfois c'était à leurs dépens. Un jour j'ai rapporté une vieille peau d'ours. Sa grande gueule ouverte me fascinait. Quelques heures plus tard, le chien se grattait comme un fou. Ma mère inquiète s'est mise à fouiller la maison et a rapidement découvert mon dernier trésor infesté de puces et bestioles en tout genre.

Aujourd'hui, travailler aux côtés d'Éric en tant que directeur animalier et responsable des expositions est un réel bonheur. Pairi Daiza associe merveilleusement la faune, la flore et la culture. D'une certaine manière, nous sommes restés des enfants, seul le prix des jeux a un peu augmenté.

N. G. : *Toute votre vie vous avez été naturaliste. Quand et comment est apparue votre passion pour les arts extra-européens ?*

S. P. : C'est une transition qui s'est faite tout en douceur. Je pourrais presque dire que je suis « né naturaliste ». Petit garçon, j'ai commencé à observer les oiseaux, ma première passion. D'abord, j'ai ramassé puis collectionné les coquilles d'œuf et les plumes. En visitant le Linden Museum à Stuttgart, j'ai découvert les parures des Indiens d'Amérique et des peuples de Papouasie qui étaient faites de plumes de paradisiers. J'ai voulu très rapidement comprendre pourquoi ils utilisaient telle plume pour telle parure.

N. G. : *Quel est le premier objet qui a compté ?*

S. P. : À côté des plumes d'oiseau, je collectionnais également les fossiles et les pierres anciennes. Alors que j'avais à peine sept ans, j'ai trouvé avec deux copains une large pierre assez massive qui épousait parfaitement la main d'un homme. Nous l'avons rapportée à l'école et notre professeur l'a envoyée au musée d'histoire naturelle de Stuttgart où le spécialiste en paléontologie l'a identifiée comme étant une hache. Elle est encore sur ma



table aujourd'hui et représente un merveilleux souvenir. Je pense qu'elle a indéniablement marqué ma vie de collectionneur.

N. G. : *Parmi les objets de votre collection, je remarque beaucoup d'os, de crânes, de têtes réduites... Alors que certaines personnes pourraient les trouver repoussantes, elles semblent vous fasciner. Comment l'expliquez-vous ?*

S. P. : Mon intérêt pour les têtes et les crânes remonte à mes études en zoologie au cours desquelles je me suis passionné pour l'anatomie du crâne des animaux et des hommes et surtout de ce qu'ils renferment. Les coutumes sont tellement riches. Certaines tribus conservent les crânes de leurs ancêtres. D'autres gardent plutôt ceux de leurs ennemis parce qu'un chamane en transe leur a dicté la voie à suivre pour ramener l'équilibre et la paix dans leur société.

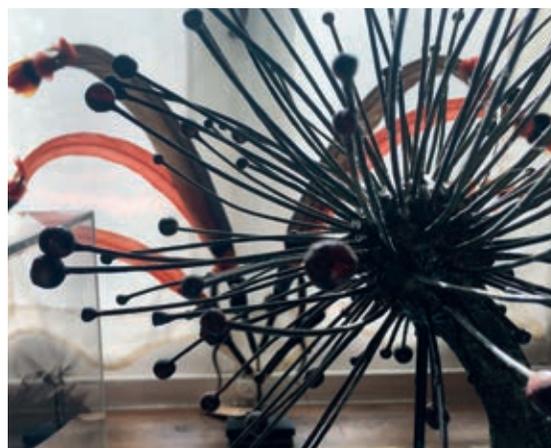
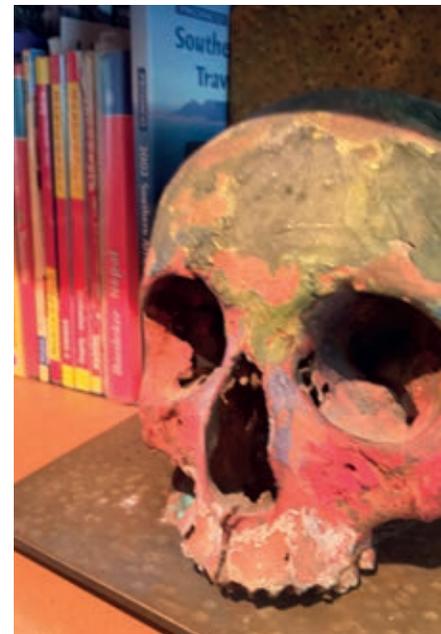
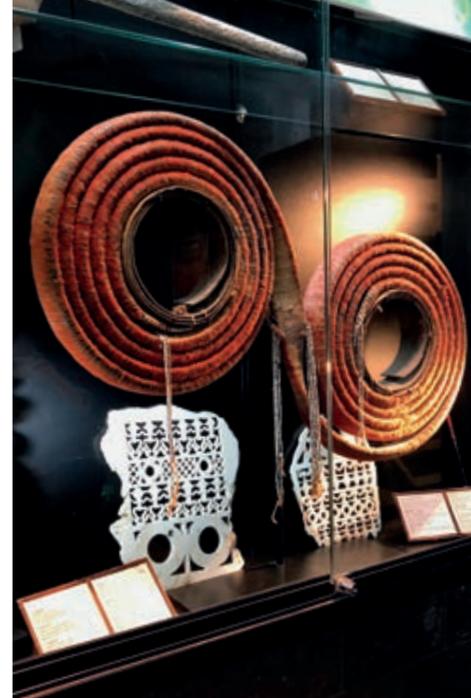
N. G. : *Nourrissez-vous une forme de respect ou de vénération pour ces objets et par là pour vos ancêtres ?*

S. P. : J'aime que ces crânes me rappellent que nous sommes sur cette merveilleuse terre seulement pour un court moment. Nous sommes éphémères. Ces objets sont comme une leçon d'humilité. En collectionnant les *korwars* qui symbolisent « les esprits des morts », j'ai l'impression de conserver un peu de leur sagesse et d'une certaine façon de rester en lien avec eux. Leur dimension esthétique en fait pour moi de véritables *memento mori*.

N. G. : *Vos voyages ont-ils été influencés d'une quelconque façon par votre passion ?*

S. P. : Absolument. En sortant de l'université, j'ai eu la chance de travailler sur un projet pour le musée d'Auckland sur Little Barrier Island. J'ai découvert les réserves du musée et les richesses maories, dont les boîtes à trésor en bois *wakahuia* contenant des plumes de l'oiseau sacré *huia* qui ont vraiment attisé ma passion pour les arts premiers. Ça a été une révélation qui a bouleversé ma perception de la vie et toutes mes perspectives.

Après ce voyage, je suis parti à la découverte des îles Cook, des îles Fidji, de la Papouasie. Ensuite, en travaillant pour la Fondation Vogelkparc Walsrode, un grand parc ornithologique dans le nord de l'Allemagne, j'ai eu l'occasion de beaucoup voyager. Une de mes missions consistait



à planifier, maintenir mais également élargir une communauté de neuf cents espèces d'oiseaux. La Fondation a mis en place de nombreux projets de sensibilisation des populations locales à la fragilité de la faune locale dans les Caraïbes, Majorque, la République dominicaine, le Vietnam, la Sibérie puis l'Alaska. Durant tous ces voyages je n'ai jamais cessé de chercher des objets en lien avec la nature. J'apprécie particulièrement les objets zoomorphiques, comme cette cloche faite dans une carapace de tortue. Les Massaïs l'utilisent pour retrouver leurs chèvres ou leurs vaches dans la brousse.

N. G. : *L'art, les traditions et, bien entendu, la nature sont au cœur de l'expérience offerte dans Pairizi Daiza. Comment avez-vous sélectionné et réalisé les différents univers proposés ?*

S. P. : Une idée commence toujours par un voyage. Éric et moi visitons les endroits qui nous semblent les plus riches au niveau animal, végétal et culturel. Dans chaque univers représenté dans le parc, vous retrouverez les animaux emblématiques de la région mais également des sculptures, des temples ou encore des maisons traditionnelles. L'univers de Ganesha par exemple rassemble une vingtaine d'éléphants d'Asie, des statuette de la divinité hindouiste à la tête d'éléphant, Ganesh, ainsi qu'un temple typiquement balinais, conçu et construit avec des prêtres et des artistes locaux. Nous travaillons toujours avec des artisans du lieu d'origine pour s'assurer de la qualité de leur savoir-faire.

Pour l'instant, nous avançons sur un nouveau projet autour de l'île de Vancouver et du peuple Aida qui s'appellera *Wilderness*. Nous avons sélectionné des animaux emblématiques tels que les ours, les loups, les élans, les grands corbeaux, très importants dans la mythologie des premières nations, et nous avons déjà rencontré plusieurs artistes locaux qui fabriqueront des totems. Malheureusement, ils ne sont pas anciens, mais ils sont réalisés selon des rites culturels encore vivants. Ce sera plus compliqué le jour où nous voudrions reconstituer l'univers des Incas, mais nous aviserons le moment venu.

N. G. : *Quel message souhaiteriez-vous transmettre au sujet de l'avenir de l'humanité et de sa richesse culturelle ?*

FIG. 10a-h (PAGE DE GAUCHE, DE HAUT EN BAS PAR REGISTRES) :

Ensemble de têtes réduites *tsantsa*, Jivaro, Pérou ; monnaie en plumes *tevau* et *barava* de Santa Cruz ; crâne Abelam, PNG ; figurines aviformes, Amérique du Nord, 1 500 - 1 000 av. J.-C. ; pélicans blancs (*Pelecanus onocrotalus*) Pairi Daiza ; crâne humain avec traces de sacrifices, Tibet ; modèle d'étude de plante carnivore *dosera*, XIX^e siècle ; crâne humain et crâne de crocodile (*Crocodylus porosus*).

S. P. : Un proverbe sénégalais dit avec justesse : « On protège ce qu'on aime et on aime ce qu'on connaît. »

Avec le parc, nous souhaitons initier nos visiteurs, jeunes et adultes, au respect de la nature et à sa protection. Quand ceux-ci participent à une séance de nourrissage des lémuriens par exemple, ils sont touchés et se montrent immédiatement plus réceptifs. C'est l'occasion de véhiculer un message et de transmettre des valeurs de respect de la nature. Notre objectif est de faire comprendre la fragilité de notre écosystème et l'importance de le préserver. Les animaux en captivité sont en réalité des ambassadeurs. Leur



FIG. 11 (CI-DESSUS) : Ensemble de crânes témoignant de la fascination du collectionneur pour ce motif. De gauche à droite : Vili, Gabon XIX^e siècle ; Mixtèque, Mexique, 1300 - 1521 apr. J.-C. Sepik, PNG, 1930.

présence et souvent leur beauté suscitent l'envie de les protéger. Il en va de même pour la culture, la langue, les coutumes... Ici, dans notre « jardin du monde », nous avons la chance et la responsabilité de sensibiliser le public.

N. G. : *C'est pour cela que vous vendez de vraies dents de dinosaure plutôt que des reproductions ?*

S. P. : Avoir entre les mains un objet authentique qui a plusieurs milliers d'années est déjà quelque chose d'incroyable. C'est une invitation au voyage qui suscitera peut-être des vocations de chercheur ou de collectionneur. La curiosité et l'imagination sont parmi les plus belles qualités humaines qui soient.

